

Soutien à la parentalité au sein d'un groupe alpha



Après deux ou trois mois de cours et une fois la confiance installée, les participantes du groupe de Nicole Pirard, à la Maison Couleur Femmes de Vie Féminine (Etterbeek), ont exprimé leur désarroi face à des difficultés relationnelles avec un de leurs enfants, le plus souvent un enfant majeur domicilié chez elles. Les problèmes semblaient pour certaines tellement inextricables qu'elles se sentaient dans une voie sans issue avec de nombreuses répercussions, y compris sur leur apprentissage, voire même sur leur présence en formation. En concertation avec le groupe, Nicole a fait alors appel à une intervenante extérieure, Anne-Chantal le Polain du service de soutien à la parentalité de l'Association Française Dolto qui a animé une série de séances de janvier à juin 2014¹.

Par Anne-Chantal le POLAIN et Nicole PIRARD

¹ Des liens entre ces animations et les apprentissages linguistiques ont été réalisés dans le cadre des autres plages de formation mais cela ne fait pas l'objet de cet article.

NICOLE PIRARD : Le groupe concerné par ces animations était constitué de participantes d'une quarantaine/cinquantaine d'années et mères d'un ou généralement plusieurs enfants. Ces femmes étaient toutes originaires du Maroc, à l'exception d'une Brésilienne.

Lorsque je me suis rendu compte que les apprenantes étaient tellement immergées dans leurs difficultés familiales qu'elles n'étaient plus suffisamment disponibles mentalement ou physiquement pour l'apprentissage, je leur ai proposé de chercher ensemble un moyen pour améliorer leur situation de vie. Et nous nous sommes mises d'accord pour demander l'intervention d'une spécialiste.

Anne-Chantal le Polain avait le profil tout indiqué pour intervenir dans ce groupe en tant que psychologue à l'*Espace parentalité* de l'Association Françoise Dolto à Bruxelles. Un tel espace est d'abord un lieu d'accueil et d'écoute, ce n'est pas un lieu de thérapie mais « *un temps d'arrêt pour mieux repartir* »². Dès le départ, nous avons envisagé les animations dans la même optique. Nous voulions permettre des moments d'échange et de réflexion collective au départ de questions d'éducation des enfants.

ANNE-CHANTAL LE POLAIN : Ces mamans exprimaient beaucoup de soucis par rapport à leurs enfants : manque d'autonomie, tentative de suicide, addiction... et avaient besoin d'être aidées pour pouvoir les aider. D'où l'idée de Nicole Pirard, leur animatrice, de faire appel à une spécialiste du soutien à la parentalité. L'idée étant non seulement de mieux comprendre l'enfant mais aussi d'améliorer sa relation à lui.

Enjeux et objectifs

NICOLE PIRARD : Le contexte et l'encadrement par les coordinatrices de la Maison Couleur Femmes étaient propices à ce genre d'animations qui s'inscrivent bien dans les **valeurs d'éducation permanente féministe** de l'association. Avant de démarrer le projet, une rencontre entre la psychologue, la formatrice et les deux responsables de la maison a été organisée pour préciser

2 Voir la présentation de l'*Espace parentalité* sur le site de l'Association F. Dolto ; www.associationfdolto.be

les objectifs et les modalités de travail avec les participantes. Nous avons fait le choix d'octroyer un espace d'expression conséquent à chacune des participantes et misé sur la richesse des échanges pour **construire ensemble de nouveaux savoirs et comportements** à partir des questions fondamentales complexes du lien parent-enfant.

Dès le début du travail en commun, nous avons partagé le fait que les animations ne permettraient pas de résoudre toutes les difficultés, notamment parce que nous ne pouvons agir directement que sur nos propres comportements. Ceci dit, des modifications dans le rapport à nous-mêmes et aux autres peuvent déjà avoir un impact considérable. Nous avons ainsi mené un travail important avec les apprenantes afin qu'elles développent leur confiance en elles et parviennent progressivement à mieux faire respecter leurs droits. Ce travail visait un changement de comportements, une nouvelle relation à soi, à autrui et aux difficultés rencontrées. L'enjeu d'un tel travail était de **mobiliser et de développer collectivement des savoirs sociaux stratégiques**³ pour permettre à chacune de devenir actrice de changement dans sa propre vie et, peut-être un jour, de fil en aiguille, à un niveau plus collectif, dans la cité.

Déroulement

NICOLE PIRARD: Les animations se sont étalées de janvier à mai 2014 à raison de 2 heures minimum par séance. Après chaque animation, Anne-Chantal le Polain et moi débriefions immédiatement sur le déroulement et les apports de l'activité, puis nous réfléchissions à des pistes de continuité du travail en fonction des besoins des participantes, exprimés ou observés.

Première séance (20 janvier 2014)

Pour démarrer le travail, nous avons proposé aux participantes d'exprimer librement des questionnements concernant leurs enfants et d'aborder par là

³ « Comment fait-on de l'éducation populaire ? On part d'une expérience sociale. On chemine pour en faire une expression. Elle doit se confronter à une exigence de rigueur et de connaissance pour la transformer, par l'analyse, en savoir social stratégique. » (Luc CARTON, lors du Forum sur l'éducation permanente, Namur, le 19 février 2005 – voir : *Journal de l'alpha*, n°159, juillet-août 2007, p.27).

certaines difficultés rencontrées. Anne-Chantal le Polain a donc demandé à chacune de formuler une question. Celle-ci et les explications qui s'en suivaient ont mis rapidement en exergue des problèmes.

La psychologue a ensuite proposé un photolangage pour que chacune puisse évoquer sa relation à ses enfants. Grâce à ce moyen facilitant l'expression, elle voulait « *travailler le sens de la vie avec ces femmes et aborder des questions existentielles de manière indirecte* ».

Le contact passa de suite bien entre Anne-Chantal le Polain et les apprenantes qui lui accordèrent leur confiance. La difficulté résidait plutôt au niveau de la confiance entre les participantes. Certaines craignaient que, malgré l'insistance sur le cadre établi de respect et de confidentialité, leurs propos ne fussent rapportés à l'extérieur par l'une ou l'autre. En effet, dès la première séance, plusieurs apprenantes ont déposé bon nombre de souffrances qu'elles avaient sur le cœur. Les vécus des unes et des autres étaient tellement douloureux qu'ils ont suscité des pleurs au fil des témoignages. Certaines pleuraient en entendant l'histoire des autres qui faisait écho à la leur, ce qui a également effrayé l'une ou l'autre participante. Cette première séance avec la psychologue a été éprouvante pour les femmes et fut la plus difficile d'entre toutes, émotionnellement.

ANNE-CHANTAL LE POLAIN : Le démarrage a été fort rapide, explosif même : dès la première séance, énormément d'émotions se sont libérées sous forme de plaintes, de pleurs et de revendications. Au point que certaines se sont demandé si elles allaient continuer à venir, ne souhaitant pas écouter trop de souffrances apparemment sans solutions. Ainsi, la première séance a dérouter certaines participantes car des masques sont tombés. Elles ont constaté qu'une autre femme, qu'elles croyaient sans gros problèmes, était en grande difficulté, ce qui s'était manifesté chez cette personne par un malaise visible et des larmes accompagnant, silencieusement, l'entièreté de la séance. La forte libération émotionnelle qui a caractérisé cette première séance a suscité des mouvements d'empathie envers celles qui exprimaient beaucoup de souffrances ainsi qu'un rejet d'une autre personne plus âgée dont le discours accusateur agaçait. Dès lors, le risque de débordements émotionnels importants a incité à porter une attention particulière au cadre de travail : rappel

de la nécessité de confidentialité, attention à la façon dont chacune vit les échanges, débriefings réguliers... Le travail sur des thèmes particuliers en rapport avec les problématiques énoncées a aussi été un moyen de canaliser les pensées, d'éviter trop d'épanchements et d'amener à de nouveaux apprentissages...

Beaucoup de problèmes rencontrés par les femmes avec leurs enfants me semblaient liés au manque d'épanouissement personnel : frustrations dans leur vie de couple, isolement social... Ces frustrations pouvaient les amener à charger la relation aux enfants d'attentes démesurées, l'enfant réagissant alors aux souffrances de sa mère par un attachement perturbé (collage ou évitement) et une difficulté à se prendre en main. Les difficultés de ces mamans à trouver un sens à leur vie en dehors de leurs enfants semblaient empêcher ceux-ci d'évoluer vers une saine autonomie. Ainsi, un soutien à la parentalité s'avérait utile.

Deuxième séance (27 janvier 2014)

NICOLE PIRARD : Cette deuxième animation s'inscrivait dans le prolongement de la première. Les femmes parlaient beaucoup et avaient un besoin énorme de « *vider tout ce qu'elles avaient sur le cœur* », comme elles nous l'ont dit plus tard.

Rapidement, le ressenti exprimé par plusieurs personnes d'un manque d'empathie, d'engagement dans le processus et d'une certaine moralisation dans le chef d'une apprenante souleva un problème. Spontanément, l'apprenante choisit de ne plus participer aux six autres séances. Ce retrait détendit l'atmosphère et permit à d'autres participantes de parler plus en confiance.⁴ Dans ces conditions, la psychologue et moi jugions bon de ne contraindre quiconque à une présence obligatoire aux animations, d'autant que chacune continuait à venir de façon tout à fait régulière au cours de français. Cet événement nous amena à travailler la gestion de conflit sur base d'une technique de communication non-violente (CNV).

⁴ Peu après un autre conflit dans le groupe, l'apprenante arrêta également la formation. Plus tard, les participantes sans exception trouvèrent que cette dame s'était sanctionnée trop sévèrement et proposèrent de l'inviter à notre sortie de fin d'année. Finalement, elle ne put nous accompagner puisqu'elle était déjà partie au Maroc. Toutefois, l'essentiel ici me semble l'intention.

Troisième séance (10 février 2014)

La démarche de CNV proposée invitait à observer l'autre sans le juger, puis à s'observer soi-même. Ce temps d'observation permet de mettre en veilleuse une réaction potentiellement violente et de mieux percevoir ses propres sentiments et ceux de 'l'opposant'. Ensuite, il s'agit d'essayer de comprendre l'autre, c'est-à-dire de comprendre ses besoins et, enfin, d'exprimer nos propres besoins, dire ce que nous voudrions précisément. Cela nous encourageait chacune à formuler plus clairement nos besoins car, comme Anne-Chantal le Polain l'a mis en lumière, ils sont au cœur de nos actions.

ANNE-CHANTAL LE POLAIN : Le sujet de la communication non violente a eu plusieurs effets. Ce thème a permis d'entrer dans une forme d'apprentissage de nouveaux comportements : ceci en permettant une analyse des modes de réaction de chacune dans les situations difficiles. Il était frappant de constater que dans un même contexte de communication violente, chacune optait pour des modes de réactions différents selon un besoin prégnant d'assurer sa sécurité, de défendre son narcissisme ou de se réaliser. Un tel constat nous a amenées à parler de la pyramide de Maslow et à pointer le fait que les besoins prioritaires des unes ne sont pas ceux des autres. Et que si cela a tout son sens pour certaines d'éviter tout conflit pour assurer leur sécurité, cela a aussi son sens pour d'autres d'oser la confrontation dans un souci de reconnaissance. Le sujet de la communication non violente a permis de développer l'idée que dans toute interaction, dans tout rapport de force et de contrainte, nous optons pour certains comportements et avons donc une petite liberté d'action.

Quatrième séance (10 mars 2014)

NICOLE PIRARD : Cette séance a permis la mise en pratique de la CNV à travers des exemples concrets de conflits évoqués par les participantes. L'objectif était bien sûr de porter un regard plus distancié sur ces situations vécues, de mieux les comprendre et de s'approprier quelque peu cette technique de communication non violente.

Cinquième séance (31 mars 2014)

Lors de cette animation et dans la continuité des précédentes, nous avons soulevé la question du stress afin, d'une part, de mettre en commun différentes manières de se prémunir du stress et d'y réagir et, d'autre part, de mettre en évidence l'existence d'une logique raisonnée pour chacune de nos réactions.

ANNE-CHANTAL LE POLAIN : Le thème du stress entrainait dans le prolongement de celui de la communication non violente, de nombreuses interactions violentes entraînant des réactions de stress. Parler du stress a été une occasion de pointer la façon dont chacune ressent cet état et y réagit. Nous avons aussi évoqué le stress de leurs proches (enfants et mari). Lorsque ce thème a été abordé, nous avons constaté que beaucoup de bonne humeur animait les échanges ; chacune venait avec ses petits stratagèmes pour combattre le stress. Nous sentions que ces dames glissaient tout doucement du statut de victime de l'existence à celui d'actrice de leur vie...

Sixième séance (28 avril 2014)

NICOLE PIRARD : Cette dernière animation avant l'évaluation permettait de conclure en spirale et d'ouvrir une réflexion sur l'avenir à partir de nos rêves. Ensemble, nous avons visionné *Enfant mon ancêtre*, une interview réalisée par le philosophe Jacques Duez⁵. L'objectif était encore une fois de confronter des points de vue et d'envisager d'autres visions du monde ou des stratégies nouvelles d'action pour soi, avec les enfants, avec autrui.

ANNE-CHANTAL LE POLAIN : Les mamans ont été très preneuses de ce reportage de J. Duez ayant animé des cours de philosophie à l'école. L'interview faite par ce philosophe d'un garçon à différents moments de sa vie a été l'occasion de parler des rêves de jeunesse et de l'importance qu'on y accorde. Visiblement, certaines femmes voulaient aider leurs enfants à réaliser leurs aspirations, tandis que d'autres, animées par des peurs, freinaient ces envies de découvertes et de liberté. La confrontation des points de vue différents s'est faite dans l'écoute et le respect mutuel.

5 Voir : www.leptitcine.be/Enfant-mon-ancetre

NICOLE PIRARD : Nous avons aussi pu voir que ramener à sa conscience d'adulte tout un potentiel insoupçonné rend fier et donne envie de retrouver de l'élan, de l'énergie vitale. Les mamans étaient extrêmement touchées par le témoignage qui semble les avoir nourries comme un message d'espoir vers un avenir meilleur. Je pense qu'elles auraient aimé que leurs enfants voient ce film également.

Évaluation : le regard des participantes

La septième et dernière séance eut lieu le 19 mai 2014.

Voici les questions qui ont servi de cadre à l'évaluation des animations et des apprentissages menée ce jour-là :

- Est-ce que vos relations à vos enfants, votre mari, votre entourage s'en sont trouvées modifiées ? Est-ce que quelque chose a changé dans votre vie depuis que vous participez à ces animations ?
- Est-ce que cela a renforcé les liens entre les membres du groupe ? Et quand cela n'a pas été le cas, pourquoi ?
- Est-ce que quelque chose vous a dérangé dans les animations ? Est-ce qu'elles ont entraîné des perturbations (sommeil, angoisse, par exemple) ? Si c'est le cas, est-ce que cet état de malaise a perduré ?
- Qu'est-ce qui pourrait être amélioré, modifié ?

Et voici ce que les participantes ont dit :

- *« Si on a des problèmes, c'est les enfants qui paient cher ! »*
- *« On vit beaucoup de solitude parce qu'on ne fait pas facilement confiance. Dans le groupe, maintenant ça va. On est habituées ensemble... On fait confiance à ce qu'on ressent. Il y a du respect. »*
- *« On a besoin de vider sur quelqu'un. On a besoin de vous ! ... Je me sentais plus légère. Je ne me serais pas arrêtée de vider ! »*
- *« Je ne peux pas retourner dans mes problèmes de 2003-2004 sinon je vais tomber malade. Ecouter les autres, ça va, mais parler non. Avant, quand j'avais besoin de parler, j'ai trouvé personne... Parfois, on ferme le tiroir des problèmes. »*

– « J'ai appris plein de choses. J'ai compris que c'est pas de ma faute. Quand quelqu'un transforme la réalité, c'est difficile à supporter... J'arrive mieux à mettre des limites. C'est trop facile de dire aux autres de faire ce qu'on ne fait pas soi-même. »

– « Quand on écoute les autres, ça nous donne plus de courage de parler face à notre problème. Parler, ça m'a aidée. »

– « Les conseils, ça donne à réfléchir, Madame le Polain nous a amenées à réfléchir et à nous faire confiance. »

– « Chacune aide l'autre : on n'a pas la même idée, on apprend des différences. »

– « Toutes les séances où on a parlé, on a appris des choses. »

– « Moi, dans ma vie avant, j'ai jamais parlé avec un psychologue. Avant, je pensais : qu'est-ce qu'ils ont ? ils sont malades !? Et maintenant, moi, j'aime bien. J'ai vidé... c'est mieux... »

– « Oui, les animations ont changé quelque chose. Comment on réagit avec les enfants ? Comment il faut faire avec les enfants ? J'ai fait la même chose comme elle a raconté : ça sert à rien de crier, d'insulter les enfants. Avec mon mari et mes enfants, avant, j'ai crié pour rien. Maintenant, je fais attention... Mes filles ont aussi un psy et il y a du changement. Ma petite dernière, elle fait son caprice, je ne comprenais pas pourquoi elle fait ça. Maintenant, je comprends. J'ai appris beaucoup de choses avec la psy. Quand tu suis le conseil, le résultat, il est bien ! Dans la famille de mon mari... ils disaient ça sert à rien mais ça a servi. Depuis les séances, la petite va bien... »

– « Au début, c'était pas facile. J'avais pas de courage pour parler. J'ai pas osé parce que j'étais timide. Mais après, 2^e-3^e séances, j'étais comme avec quelqu'un que tu connais depuis longtemps : après, pas de problème. »

– « Grosse différence entre le début et la fin : au début, j'avais peur. J'étais étonnée parce que d'autres pleuraient. Je ne savais pas comment commencer. Je ne savais pas que c'était très dur comme ça pour certaines. J'étais triste pour elles. C'était bien qu'elles puissent parler. Mais après, c'était moins dur. »

Évaluation : le regard de la psychologue

Beaucoup d'émotions se sont manifestées lors des ateliers sous forme de pleurs, de rires, de peurs, de colère... Probablement que cela a occasionné une libération d'énergie qui a donné l'impulsion nécessaire pour se mettre un peu plus en mouvement et oser s'ouvrir à d'autres formes de pensées.

Concrètement, qu'ont apporté ces animations ? Nous avons observé que certaines participantes sont devenues plus actives et ouvertes au monde extérieur. Elles ont commencé à écouter davantage leurs besoins, à prendre soin d'elle, à s'affirmer, à 'bouger' et à laisser plus d'autonomie à leurs enfants. Pour d'autres, les changements sont moins visibles, plus timides, mais il semble qu'elles ont été questionnées par une confrontation avec d'autres points de vue, d'autres sensibilités.

L'identification aux pairs, aux autres participantes est un important facteur de changement. Chacune a pu confronter son point de vue à celui des autres, et ceci dans une atmosphère de respect mutuel alors que dans leur vie quotidienne elles connaissaient surtout des rapports de force. L'identification mutuelle a permis aussi de dépasser un sentiment de honte qui les empêchait de chercher à l'extérieur des solutions à leurs problèmes. Finalement elles ont pu constater que tout le monde peut avoir de gros soucis, même celles/ceux qui ne paraissent pas en avoir !

L'écoute des autres femmes donne également des idées pour aborder sa vie autrement et utiliser un panel plus varié d'outils pour se défendre dans la vie. En effet, il semblait que chacune était figée dans des réactions stéréotypées, peu souples et peu adaptatives. Certaines fuyaient systématiquement toute situation de danger potentiel pour se réfugier dans une sorte d'indifférence au monde, d'autres réagissaient à la moindre provocation, devenaient belliqueuses et fermées au dialogue... En s'écoutant mutuellement, elles ont pu constater que leur mode de fonctionnement leur était propre, était un choix résultant de leur histoire, de leurs parcours. Ainsi, elles ont pu réaliser que d'autres réactions à un même évènement étaient possibles. Une petite fenêtre s'est ouverte...

Probablement que le fait de découvrir que leurs comportements ont un sens, même si elles ont l'impression d'être en situation d'échec, a redonné à plusieurs mamans un sentiment de confiance en elles. Cela leur a certainement aussi permis de se sentir davantage actrices de leur vie...

Les participantes ont apprécié de pouvoir améliorer leurs connaissances d'elles-mêmes grâce au décodage des réactions que permettent les thèmes de la communication non violente, du stress, de la hiérarchie des besoins (pyramide de Maslow)... Une des participantes a même souhaité transmettre cet outil à ses enfants en leur parlant de cette fameuse pyramide et en leur proposant de s'y référer pour évoquer leurs attentes. Ce fut l'occasion d'un bon moment d'échange en famille.

Le thème de la communication non violente a permis un regard différent sur les personnes auteures de violences. Ces dames se sont mieux rendu compte que leurs proches, souvent agressifs et maltraitants à leur égard, n'allaient pas bien du tout, étaient mal dans leur peau et en souffrance. Cette prise de conscience leur a permis de se décaler quelque peu d'une position de victime impuissante.

La cohérence entre le fonctionnement et le contenu de nos animations a certainement contribué à ce que les participantes puissent s'inscrire dans un processus de changement. Nicole Pirard et moi avons travaillé ensemble de façon fort harmonieuse, sans rapports de force, dans la confiance et l'écoute mutuelle. Un parallèle a d'ailleurs pu être constaté entre le comportement des animatrices et celui des participantes. Malgré les différences d'opinions et de sensibilités qui ont pu s'exprimer, ces dames ont su s'écouter dans le respect. C'est assez remarquable si on considère que la plupart d'entre elles ont connu beaucoup de violences et des rapports de force incessants...

Il était également important que nos propositions de travail s'ajustent à la dynamique du groupe et laissent passer le message « *on vous écoute, on vous entend* ». Concrètement, cela signifie que nous n'avons pas à priori l'idée de parler de la communication non violente, de la pyramide de Maslow, du stress, des cours de philosophie menés par J. Duez dans les écoles... Nous y

sommes venues suite aux difficultés et aux intérêts évoqués lors des séances. Cette souplesse apportée aux animations a permis aux participantes de s'impliquer activement dans le processus.

Évaluation : le regard de la formatrice

Avec la psychologue, les femmes ont appris à faire respecter leurs droits ou à se mettre en conditions pour le faire et, dans ce processus, il était frappant de voir à quel point progresser dans l'exercice de ses droits dépend de l'augmentation de confiance en soi. Celle-ci peut alors engendrer l'adoption d'attitudes nouvelles. Dans un premier temps, certaines femmes ont besoin de prendre conscience qu'elles ont une valeur, qu'elles ont à se faire respecter. Il n'est ensuite cependant pas facile pour elles de refuser ou de transformer des situations tellement familières qu'elles leur semblent normales.

La plupart des femmes qui viennent au cours d'alpha ont conscience que certains de leurs droits sont bafoués. Se référant aux cas les plus graves, elles savent qu'elles ne peuvent par exemple pas être séquestrées, battues, mariées de force ou qu'une petite fille ne peut être violée ou excisée en Belgique... Cependant, le savoir ne suffit pas à éviter que ces situations se produisent.

Les femmes sortent meurtries, blessées de ce genre de vécu. Elles doivent donc se reconstruire : se construire une identité différente pour elles-mêmes et pour les générations suivantes qui en pâtissent également. C'est un travail très difficile mais si important !

Ces mères de famille voyaient leurs enfants souffrir en silence et se sentaient impuissantes. Ils refusaient toute aide et elles ne savaient pas quoi faire. Elles portaient ce poids supplémentaire en se culpabilisant bien souvent. Plusieurs femmes se trouvaient dans la même situation et expliquaient que leur fils, un homme d'âge adulte, se droguait, restait reclus à la maison, sans projet, sans travail, dans un refus de dialogue et une opposition à sa mère. Rencontrer d'autres femmes ayant un vécu similaire les a sorties de leur isolement et leur a apporté la force d'un groupe. Ensemble, les participantes ont pris conscience que la plupart d'entre elles vivaient les mêmes difficultés en tant que femmes et mères. Ce travail leur a permis de mieux comprendre et de

porter un regard nouveau sur les situations vécues. En plus, les échanges, le soutien mutuel, l'apport d'outils,... leur a donné du courage pour tester de nouvelles stratégies et essayer progressivement de modifier certains rapports sociaux : aux enfants, à leur mari ou à d'autres.

Cependant, sans un travail parallèle d'autonomisation, il serait extrêmement difficile, voire impossible pour ces femmes de faire respecter leurs droits, de s'émanciper et de modifier les rapports familiaux. En effet, comme elles savent qu'elles ne sont pas en mesure de se débrouiller seules dans leurs obligations administratives, financières ou autres, elles préfèrent souvent rester sous l'emprise de leur mari dans une situation insatisfaisante ou parfois presque insupportable. Il est donc tellement essentiel pour elles de gagner en autonomie, notamment en apprenant à parler, lire et écrire le français.

Au-delà de leur participation au cours d'alpha, plusieurs femmes ont noué des liens d'amitié et certaines se voient maintenant régulièrement en dehors des cours. La moitié des femmes du groupe se sont aussi inscrites à d'autres activités de Vie Féminine dans la maison, comme par exemple l'informatique, la couture, la gymnastique ou le yoga. Au besoin, un suivi psychosocial est assuré par les coordinatrices de la Maison Couleur Femmes (MCF). Dans la recherche de solutions et de pistes d'amélioration dans la vie des participantes, l'équipe de la MCF peut également renseigner une personne-relai pour accompagner une femme en difficulté. Les conditions sont donc ici réunies pour la réalisation d'un travail d'éducation permanente féministe à plus long terme.

Anne-Chantal le POLAIN

Espace Parentalité, Association Françoise Dolto

Nicole PIRARD

Centre Alpha Ixelles, Lire et Ecrire Bruxelles

(détachée à la Maison Couleur Femmes de Vie Féminine)